

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT CHÉLA'H LEKHA



Une question de confiance...

Par Meïr Haï Thomas



Le Peuple juif était alors encore en esclavage quand D.ieu le promit à Moché : « Je vous ferai sortir d'Égypte vers la terre où coule le lait et le miel. »

Et cette dernière étape était désormais à portée de main.

La distance qui les séparait de la rive Est du Jourdain serait rapidement parcourue, ce n'était plus qu'une question de jours...

Pourtant, une requête populaire se fit de plus en plus insistante : il fallait envoyer des explorateurs.

Savoir quelles étaient les spécificités de cette terre et celles de ses habitants.

Serait-elle facile à conquérir ou cela demanderait-il plus de patience et des stratégies plus affinées ?

Moché fut dans un premier temps surpris par cette requête mais y accéda après avoir eu l'accord du Ciel.

Après tout, si cela pouvait apaiser quelques appréhensions sans doute bien compréhensibles, pourquoi pas...

Alors il choisit 12 hommes, 12 chefs des tribus d'Israël qui étaient, alors, au-dessus de tout soupçon.

Ils partirent munis d'une feuille de route que Moché leur avait méticuleusement préparée, avec des signes précis à observer et une analyse topographique à effectuer.

Ce voyage dura 40 jours et leur retour fut un désastre...

Ils ramenèrent des fruits d'une taille qui n'avait d'égal que leur incroyable beauté, signe que cette terre était très particulière...

« Imaginez, dirent-ils si telle est la taille de ses fruits quelle peut être celle de ses habitants ! Ce sont des géants devant lesquels nous nous sentions comme des sauterelles et c'est d'ailleurs ainsi qu'ils nous ont considérés... »

Seuls deux des explorateurs, Yehochoua (Josué) et Calev, eurent un discours dissonant de celui-là et essayèrent de convaincre le peuple que Celui qui fit pour eux tous les miracles de la sortie d'Égypte n'aurait aucun mal à venir à bout des autochtones de la terre d'Israël.

Mais rien n'y fit.

Car leurs contradicteurs allèrent jusqu'à dire que la conquête était impossible, même pour Lui...

Et la colère mais surtout la peur s'emparèrent des hommes de cette génération qui pleurèrent, cette nuit-là, à chaudes larmes.

Et la sentence divine ne se fit pas attendre.

Puisqu'ils n'ont pas voulu de la terre, ils ne l'auront pas ! Toute cette génération d'hommes sortis d'Égypte périra dans le désert. Et puisque les explorateurs mirent 40 jours pour dénigrer la terre, ceux qui les suivirent erreront 40 ans dans le désert et y seront enterrés.



La tradition orale nous précise que la fameuse nuit où les explorateurs revinrent et firent pleurer toute l'assemblée était le 9 du mois de Av...

Le Talmud nous apprend que Dieu dit à ce moment : « Vous avez pleuré sans raison, cette nuit sera dès lors une nuit de pleurs pour toutes les générations... »

Et de fait, cette date deviendra tristement célèbre car elle sera celle de la destruction des deux Temples, celle de l'expulsion des juifs d'Espagne lors de l'Inquisition, et nombre de tournants particulièrement dramatiques de la deuxième guerre mondiale auront lieu ce jour-là.

Pourtant, une analyse plus approfondie de cette phrase soulève, à l'évidence, une question.

S'apparenterait-elle à l'exclamation : « Si tu continues à pleurer pour rien, je te donnerai une raison de pleurer ! » que de nombreux parents peu avertis de la chose pédagogique ont un jour prononcée et dont la valeur éducative est plus que sujette à caution ?

Y a-t-il une logique, fut-elle divine, à punir des pleurs irraisonnés par une interminable liste de raisons de verser des larmes ?

Le Talmud, en fait, nous dit tout autre chose...

Il nous donne une des leçons les plus précieuses de l'existence.

Il nous dit que la réalité ne s'impose pas à nous mais commence à se fabriquer dans notre esprit.

La réussite ou l'échec sont avant tout une question de mental.

La conviction que l'on peut réussir est l'ingrédient essentiel de toute entreprise humaine.

Or depuis la sortie d'Egypte, le Peuple juif avait bénéficié d'une multitude de miracles bienfaisants qui mettaient à sa portée tout ce dont il avait besoin sans le moindre effort.

Pour la première fois de son Histoire, il lui était demandé de se prendre en main, d'agir concrètement pour arriver à ses fins.

Mais il manqua de confiance... **en lui** ! En sa capacité à agir et surtout à réussir.

Les explorateurs l'exprimèrent d'ailleurs, peut-être sans le savoir, en précisant que si les habitants de la terre d'Israël les avaient considérés comme des sauterelles c'est parce qu'eux même se voyaient ainsi !

Car aussi surprenant que cela puisse paraître, la confiance en soi est une déclinaison indispensable de la confiance en Dieu.

Car elle induit l'idée que puisque c'est Lui qui, en permanence, dirige le monde, aucune situation de notre vie ne nous aurait été donnée de vivre sans être accompagnée des forces nécessaires pour l'affronter.

Dès lors, bien loin d'être une malédiction vengeresse, la phrase du Talmud est un appel à changer d'optique.

Car le manque de confiance en soi et dans les forces dont le Créateur nous a gratifié est un état d'esprit qui se transmet de génération en génération et qu'il faut absolument juguler pour permettre à nos enfants de mener à bien la mission qui est la leur.

ע"ה לְעִלּוּי נִשְׁמַת נְעָמִי בַּת מְאִיר ע"ה

ע"ה לְעִלּוּי נִשְׁמַת נְעָמִי בַּת מְאִיר ע"ה